Le 24 novembre 2023

LECTURE DÉCOUVERTE N° 57

Thomas Stanhope Hollond (1773-1836)

Une fortune mal acquise

Par Gilbert Wycke, membre de la SAT

Thomas Stanhope Hollond apparaît en Touraine en 1815 quand il achète le château du Vivier-des-Landes à Courcelles **(fig. 1)** puis les terres, la forêt et la forge de Château-la-Vallière. Il acquiert aussi des biens à Tours, la brasserie Saint-Éloi maintenant siège des Archives municipales de Tours et des immeubles proches de cet ancien prieuré.

Fig. 1 – Le château du Vivier-des-Landes. Carte postale ancienne. Photographe non identifié.

Pourquoi cet Anglais a-t-il choisi la France ? Car la France de 1815 est un pays vaincu alors que la Grande-Bretagne est triomphante.
D'où lui viennent les fonds ainsi investis ? Certes, il appartient à la *gentry* mais il est simplement un *esquire* (en français un écuyer) ce qui dénote un rang modeste dans la noblesse.
C'est l'histoire de sa famille qui est très éclairante.

1 Une famille londonienne qui fait fortune en Inde

Les Hollond sont, semble-t-il, des londoniens jusqu'au début du XVIIIe siècle quand un des membres de la famille, né vers 1700, est parti pour l'Inde : John Hollond devient enseigne (sous-lieutenant) dans l'armée de la Compagnie britannique des Indes Orientales en 1717. Il est en garnison à Madras plus exactement au fort Saint-Georges construit par les Anglais au sud de la ville **(fig. 2) (fig. 3)**.

John Hollond suit donc une carrière militaire qui le conduit jusqu'au grade de major. En septembre 1748, il est blessé à l'épaule par un coup de feu : c'est l'époque où la rivalité franco-anglaise en Inde devient plus vive et dégénère parfois en conflit armé. Sa conduite très courageuse lui permet de prendre le commandement du fort Saint-David au sud de Pondichéry. Son unité est le 101st Regiment of Foot (Royal Bengal Fusiliers) appelée ensuite Royal Munster fusiliers[1]. Puis il est transféré au Bengale où il meurt en 1751[2].

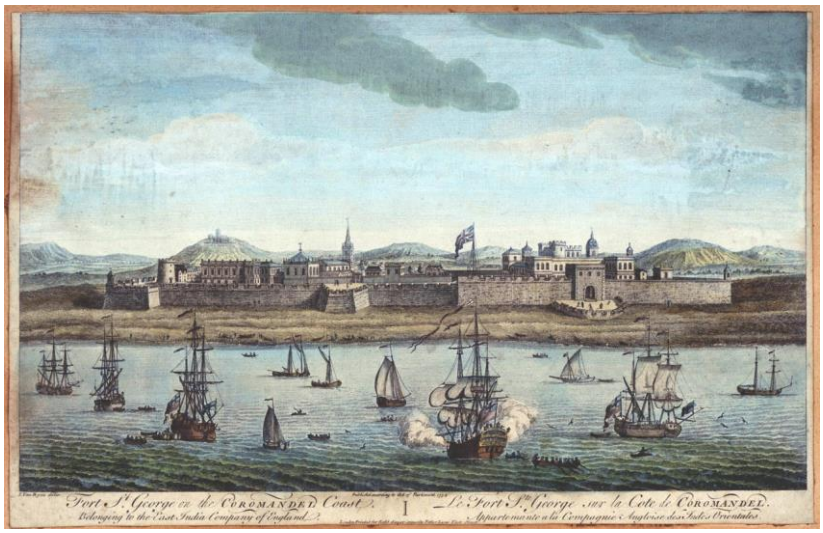


Fig. 2 – Jan van Ryne, Le fort Saint-Georges. National Maritime Museum.
Ce fort est au sud de Madras (aujourd'hui Chennaï) sur la côte du Coromandel *i.e.* la côte qui longe le golfe du Bengale.

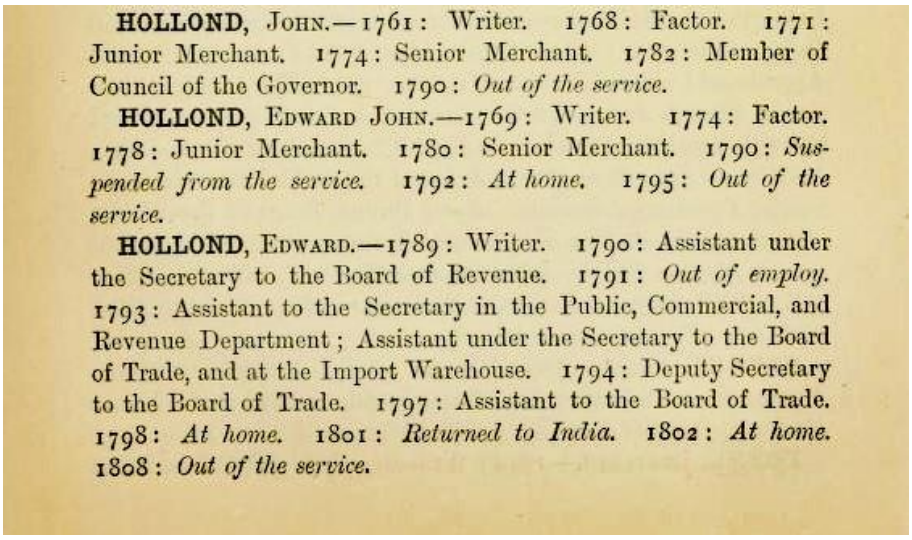
Fig. 3 - *Carte de l'Inde en 1765 (détail). Imperial* Gazetteer of India, volume 26, Atlas, Oxford University Press, 1908. Les lieux cités dans le texte sont numérotés et identifiés dans la légende.

[1] Captain Stouppe McCance, *History of the royal Munster fusiliers*, volume 1, Aldershot, 1927.
[2] *Records of Fort Saint George, calendar of Madras dispatches, 1744-1755*, Madras, 1920.

Il s'est marié deux fois. Mais seuls les enfants du second mariage avec Sophia Fowke (le 28 octobre 1741) sont connus.
Richard (né en 1743) mène une carrière d'officier comme son père et dans la même unité. Il meurt à Patna[3] en 1763 au cours du massacre survenu en octobre, dans le cadre d'un conflit entre le nawab Mir Qasim et William Ellis qui dirigeait pour la Compagnie des Indes Orientales les entrepôts de Bihar. Dans un premier temps, Mir Qasim l'emporte et fait de nombreux prisonniers mais la ville est reprise et les captifs sont massacrés, aussi bien les officiers européens de la Compagnie que les cipayes indiens[4]. Le massacre est perpétré sous les ordres d'un Alsacien au service de Mir Qasim.
Les trois autres fils font partie du « civil service » c'est-à-dire qu'ils sont employés civils de la Compagnie des Indes Orientales : John[5] sera évoqué le plus longuement car il est le père de Thomas Stanhope ; John Edward accompagnera le précédent dans sa carrière et dans sa chute ; William sera seulement nommé car il servira, non à Madras, mais au Bengale.

2 Une promotion éclatante

John Hollond fils et John Edward Hollond sont donc tous les deux des employés civils de la Compagnie des Indes Orientales et leurs carrières sont, au départ, des plus classiques **(fig. 4)**. Elles sont retracées dans le *Record of services of the honourable East India Company's civil servants in the Madras presidency, from 1741 to 1858* de Charles Campbell Prinsep publié à Londres en 1885.


HOLLOND, JOHN.—1761 : Writer. 1768 : Factor. 1771 : Junior Merchant. 1774 : Senior Merchant. 1782 : Member of Council of the Governor. 1790 : *Out of the service.*

HOLLOND, EDWARD JOHN.—1769 : Writer. 1774 : Factor. 1778 : Junior Merchant. 1780 : Senior Merchant. 1790 : *Suspended from the service.* 1792 : *At home.* 1795 : *Out of the service.*

HOLLOND, EDWARD.—1789 : Writer. 1790 : Assistant under the Secretary to the Board of Revenue. 1791 : *Out of employ.* 1793 : Assistant to the Secretary in the Public, Commercial, and Revenue Department ; Assistant under the Secretary to the Board of Trade, and at the Import Warehouse. 1794 : Deputy Secretary to the Board of Trade. 1797 : Assistant to the Board of Trade. 1798 : *At home.* 1801 : *Returned to India.* 1802 : *At home.* 1808 : *Out of the service.*

Fig. 4 – Extrait de *Record of services of the honourable East India Company's civil servants in the Madras presidency, from 1741 to 1858* de Charles Campbell Prinsep.

Pour John Hollond : *writer*[6] en 1761 ; *factor*[7] en 1768 : *junior merchant* en 1771 ; *senior merchant* en 1774. Pour John Edward Hollond : *writer* en 1769 ; *factor* en 1774 : *junior merchant* en 1778 ; *senior merchant* en 1780.

C'est au cours de ce début de carrière que John Hollond se marie avec une jeune femme originaire de Calcutta nommée Eliza Henchman (le prénom devient parfois Ann). Elle est très belle et d'une grande intelligence comme le dit le compliment suivant trouvé dans la correspondance de William Martin Goodlad à Robert Palk (lettre du 6 février 1770)[8] :

[3] Patna dans l'état actuel de Bihar voisin du Népal, au nord-ouest de Calcutta.
[4] Captain Stouppe McCance, *opus cité*, page 48.
[5] Il serait né le 29 août 1744.
[6] Peut-on traduire par *commis aux écritures* ?
[7] Cette fonction est peut-être à rapprocher du terme *factory* souvent utilisé pour désigner les entrepôts de la compagnie et pas seulement des ateliers de transformation.
[8] *Report on the Palk manuscripts in the possession of Mrs. Bannatyne, of Haldon, Devon*, Londres, 1922.

> « Je n'ai rien à dire au sujet des nouvelles de Madras, sauf que Jack Hollond[9] a amené, du Bengale, une jeune épouse, qui est plus admirée pour son bon sens que sa beauté, bien que pour cette dernière qualité, elle surpasse la plupart de nos femmes. »[10]

Trois garçons naissent de cette union :

✓ John est l'aîné. On sait qu'il est élève de Trinity College à Cambridge en mars 1789 après avoir fréquenté le collège d'Harrow. Il meurt en 1805 sans avoir été marié[11].

✓ Thomas Stanhope semble être le deuxième fils.

✓ Edward, le troisième, dispose de moyens financiers significatifs ce qui lui permet d'acquérir en 1810 le domaine de Benhall Lodge dans le Suffolk où il fait bâtir un très beau manoir qui a brûlé en 1885. Mais on en a gardé au moins une gravure.

John Hollond devient veuf après seulement sept années de mariage suite au décès prématuré de son épouse qui est inhumée à Madras. L'inscription gravée sur sa tombe a pu être relevée et a été plusieurs fois publiée :

> « 7 Fev 1776
> Ann Hollond : Ici reposent les restes mortels de Ann Hollond, épouse de John Hollond, résidente de Madras. Elle fut une épouse fidèle, une amie sincère et affectueuse, une parente tendre, une maîtresse gentille et prévenante, une femme pieuse, vertueuse et vraiment aimable. Son mari, marqué par le plus profond chagrin pour la perte d'une grâce si inestimable et inspiré par la plus tendre affection de sa mémoire, a désiré que ses vertus soient gravées sur cette pierre. Elle est décédée le 7 Février 1776, dans la vingt-cinquième année de sa vie, et la septième de son mariage après avoir donné naissance à trois enfants. Pardonnez ses offenses, Oh Dieu tout puissant, et recevez sa noble âme dans la maison de vos miséricordes. John Hollond. »

La carrière de John Hollond prend une autre tournure en 1778 quand il devient membre du conseil de Madras. En 1779, une nouvelle promotion lui est offerte : il est choisi comme résident de la compagnie à Hyderabad. La ville, située au nord-ouest de Madras, est devenue en 1763 la capitale du nizam Asaf Jâh II : John Hollond, en tant que résident, doit encourager ce souverain dans sa politique favorable aux Anglais, en particulier contre Tippu Sahib, le sultan de Mysore, très hostile aux Anglais **(fig. 5) (fig. 6)**.

Fig. 5 – Nizam Asaf Shah II, d'Hyderabad. Tableau anonyme de 1791. The San Diego Museum of Art.

Fig. 6 – Tippu Sahib. Auteur inconnu, vers 1792. British Library.

[9] Jack est un diminutif de John.
[10] Les textes en langue anglaise ont été traduits avec l'aide de Mme Lai Ping Cogoluègnes.
[11] University of Cambridge, *Alumni cantabrigienses, a biographical list of all known students, graduates and holders of office at the University of Cambridge, from* ... Cambridge 1922, page 419.

En 1780, une nouvelle promotion lui est offerte : il pourrait devenir le gouverneur de Madras pour succéder à Lord Macartney[12] ; mais il refuse et la charge est confiée à Archibald Campbell qui l'exerce jusqu'en 1789. Finalement John Hollond, désigné au bénéfice de l'âge, accepte d'assurer l'intérim du 7 février 1789 au 13 février 1790 ; son frère Edward John lui succède … pendant 8 jours. Le père de notre personnage n'est donc plus un « petit employé » de la Compagnie des Indes Orientales.

Mais les deux frères ont très mauvaise réputation et la chute sera brutale.

3 Une chute qui se termine par un quasi exil en France

John Hollond est l'objet de critiques sévères de la part du nouveau gouverneur général de l'Inde, Lord Cornwallis, qui a pris ses fonctions en 1786 **(fig. 7)**.

Fig. 7 – Thomas Gainsborough, Charles Lord Cornwallis. National Portrait Gallery. Portrait peint en1783.

Le sultan de Mysore Tippu Sahib, déjà nommé, est un vieil adversaire de la Compagnie britannique des Indes Orientales et un allié traditionnel des Français, toujours présents en Inde malgré le Traité de Paris de 1763 qui n'a pas réussi à les évincer tout à fait. Après une période de grande tension en 1788 et 1789, ce sultan attaque son voisin le rajah de Travancore le 29 décembre[13] sans que Cornwallis soit surpris : il avait demandé à John Hollond de se préparer à la guerre et de mobiliser les ressources de Madras ; mais ses courriers du 29 août et du 12 novembre 1789 n'ont pas été pris en compte ; de plus, le gouverneur a mal interprété une lettre de Tippu Sahib et les militaires n'ont pas été informés de ce qui se tramait. Certains auteurs parlent même de trahison[14]. Pire, John Hollond a mal utilisé les ressources du gouvernement de Madras qui auraient dû servir à préparer la guerre et qui ont été consacrées à un remboursement de dettes dont une partie du profit lui est revenue, par exemple celles du rajah de Tanjore[15].

Ces reproches sont bien exprimés dans une lettre de Cornwallis au duc d'York d'avril 1790 et dans les notes rédigées par le même le 2 avril 1790.

[12] Great Britain. Royal Commission on Historical Manuscripts, *Report on the Palk manuscripts in the possession of Mrs. Bannatyne, of Haldon, Devon*, 1922, page 122 ; lettre de Thomas Palk à Robert Palk du 12 juillet 1785.
[13] La bataille de Travancore du 29 décembre 1789 voit un usage massif de roquettes par les troupes du sultan de Mysore.
[14] Mushirul Hasan, *History of Tipu Sultan*, Delhi, 1971. Richard Middleton, *Cornwallis, soldier and statesman in a revolutionary word*, 2022. *Lord Cornwallis correspondence*, volume 3, lettre au marquis de Lansdowne du 15 avril 1790.
[15] Chidambaram Brinivasachari Ramanu, *British relations with Tanjore (1748-1798)*, thèse, Londres, 1968 ; page 389, note 2.

Fig. 8 – Dharma Raja, maharajah de Travancore de 1758 à 1798. Fin du XVIIIe siècle. Auteur inconnu.

Fig. 9 – Robert Home, William Medows. Contemporary Art Gallery, Government Museum, Chennai. Photographe : Sailko.

Comble de la mauvaise conduite, John Hollond a voulu subordonner l'aide militaire de la Compagnie à son allié le rajah de Travancore à un don que celui-ci lui ferait au préalable. Des procédés semblables ont sans doute été utilisés à l'égard du nabab d'Arcot. Voici ce qu'écrit sur le sujet le gouverneur Cornwallis[16] :

> « Le comité d'enquête sur les plaintes déposées contre Messieurs Hollond a terminé son rapport, on me dit que les preuves contre les deux délinquants sont si claires, qu'ils ne peuvent pas échapper à la condamnation. J'aurais souhaité que l'accusation de tentative d'extorsion de l'argent du Rajah de Travancore y soit incluse ; mais j'espère encore qu'elle pourra être produite. Ils ont, je crois, reçu les 12 000 pagodas[17] du Rajah, et, à l'arrivée au rendez-vous avec Medow, ils ont tenté de lui extorquer le paiement d'un lakh[18] comme prix de leur soutien. »

(fig. 8) (fig. 9)

Tout cela permet de comprendre pourquoi le gouverneur quitte son poste pour l'Angleterre dès le 13 février et pourquoi son frère, très mêlé à ces affaires louches, n'est resté en fonction que huit jours. Ils sont donc suspendus de la Compagnie des Indes.

Mais ils réussissent à fuir malgré un court emprisonnement de John Edward[19] et c'est leur interprète (un *dubash*), Avadhanul Paupiah, qui doit affronter un tribunal. L'action en justice est engagée par un rival nommé David Haliburton et l'interprète indien est condamné[20]. Le récit du

[16] Charles Ross, éditeur, *Correspondence of Charles first marquis Cornwallis*, Londres, 1859, volume 2, lettre du 3 septembre 1791 à Henry Dundas, pages 112 et 113.
[17] Unité monétaire dans l'Inde du sud.
[18] Le lac (ou plutôt lakh) est une unité dans le système de numérotation indien équivalent à 100 000. Les frères Hollond ont-ils demandé 100 000 roupies à William Medows nommé à Madras pour commander l'armée et mener la guerre contre Tippu Sahib ?
[19] Il fait l'objet de poursuites devant *the court of king's bench* le 30 mai 1794. Sir Frederick Pollock, bart., LLD, *The Revised Reports : Being a Publication of Such Cases in the English Courts from the year 1785* ... volume 2, Londres 1891, pages 678 *sq*.
[20] *The Trial of Avadaunum Paupiah Bramin, Dubash to John Hollond, Esq. ... [et Al.] ... for a Conspiracy Against David Haliburton*, Esquire, Calcutta, 1792.

procès a été écrit par Haliburton et son parent, sir Walter Scott, y a trouvé une source d'inspiration pour « La fille du chirurgien » publiée en 1827 dans les *Chroniques de la Canongate*.

Le destin de John Hollond après 1790 est mal connu. Il a réussi à fuir sans doute en emportant sa fortune mal acquise. Il serait mort dans un quasi exil à Paris le 31 janvier 1806. Mais dans l'ouvrage cité à la note 15, l'auteur le dit avoir gagné l'Amérique, ce qui ne paraît pas vraisemblable. Ce qui explique pourquoi ses fils peuvent se lancer dans de coûteux achats quelques années plus tard et pourquoi l'un d'eux, Thomas Stanhope, marque une prédilection particulière pour la France. Quant à son frère, John Edward, il semble avoir séjourné quelque temps à Vienne[21]. Il n'est pas mis au ban de la bonne société anglaise et a toujours des relations flatteuses : Charles Andrew Bruce, frère de lord Elgin, l'aurait rencontré à Vienne et l'aurait trouvé « flourishing » (florissant) ; ce personnage sera aussi un administrateur colonial et mourra en 1810 dans les fonctions de gouverneur à Penang (actuellement en Malaisie).

Les deux fils survivants de John Hollond ont donc les moyens, dans les années qui suivent son décès en 1806, d'acheter un château pour Thomas Stanhope, d'en faire construire un pour Edward **(fig. 10)**.

Fig. 10 – Benhall Lodge dans le Suffolk, manoir construit par Edward Hollond à partir de 1810. Dessin de H. Davy daté de 1825.

[21] The hon'ble Mr Justice C. G. H. Fawcett, ICS, « The forged bonds of the nabab of the carnatic », *Journal of indian history*, volume 5 à 6, avril 1926, page 189 *sq*.